JUIN 1911 TROISIÈME SÉRIE N° 18

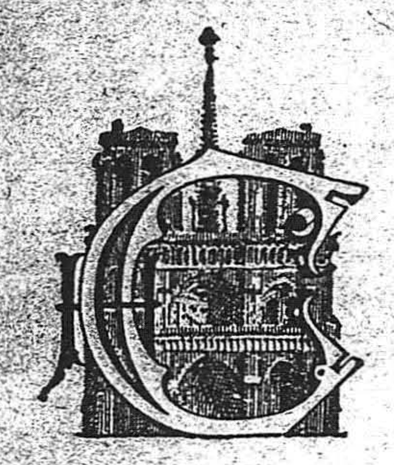
LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Études ésotériques, psychiques et divinatoires

Fondée par le Dr PAPUS en 1890

21e ANNÉE

Prix du Numéro....... **0,50** | Abonnement unique. **5 fr. par an**



Rédaction et Administration :

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

ŒUVRES COMPLÈTES

DE PHILIPPE AURÉOLUS THÉOPHRASTE BOMBAST DE HOHENHEIM

DIT

PARACELSE

Traduites pour la première fois en français et collationnées sur les Editions allemandes

par GRILLOT DE GIVRY

TOME PREMIER

LIBER PARAMIRUM

De l'Entité des Astres. — De l'Entité des Poisons. — De l'Entité Naturelle. — De l'Entité des Esprits. — De l'Entité de Dieu. — De l'Origine des Maladies tirées des Trois Substances Premières. — De l'Origine des Maladies provenant du Tartre. — Des Maladies de la Matrice.

En Souscription, prix : 6 fr.

Le nom de Paracelse est entouré d'un prestige extraordinaire. Cet étrange médecin acquit au XVIe siècle une célébrité dont il est bien difficile de se faire une idée exacte aujourd'hui et dont le souvenir est parvenu comme un écho jusqu'à nous. Sa réputation fut alors universelle. L'Europe entière retentit du bruit des querelles et des contestations que souleva sa méthode, et en même temps de la renommée des cures merveilleuses qu'il sut accomplir.

L'œuvre qu'il a laissée justifie-t-elle cette réputation ?

Nous ne craignons pas d'affirmer qu'elle constitue l'un des monuments scientifiques les plus précieux que nous possédions. Elle est colossale tant par son étendue que par sa supériorité et la profondeur philosophique de ses théories qui renversent toutes les idées admises avant lui.

Paracelse est véritablement la personnalité médicale la plus importante qui ait paru depuis Hippocrate et Galien. Il domine non seulement le XVIe siècle mais l'art médical tout entier ; et jusqu'à Hahnemann nous ne trouvons aucune œuvre apportant à la thérapeutique une telle contribution de faits nouveaux et de lois inconnues.

Or, cette œuvre, gigantesque à tous points de vue, n'est guère connue du public français que par ouï-dire, d'après des documents de seconde main, principalement par les résumés qu'en ont donnés les disciples de Paracelse, tels que Pompée-Colonne et David de Planis-Campy. Deux traités de chirurgie, assez lourdement traduits au XVIIe siècle, et le traité des Archidoxes Magiques dont l'authenticité est plus que douteuse, telle est la partie bien minime, seulement accessible actuellement à la plupart des lecteurs.

Nous donnons aujourd'hui le premier volume d'une traduction complète de Paracelse depuis longtemps réclamée par le monde savant.

Cette magistrale publication, la plus vaste qu'on ait entreprise depuis bien longtemps, ne comportera pas moins de trente volumes ; et nous n'avons reculé devant aucun sacrifice pour la rendre digne en tous points du puissant génie, trop imparfaitement connu, qui, grâce à elle, va reprendre sa place prépondérante au sommet de la science.

21e Année — Juin 1911 — Troisième Série N° 18



Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

✣ ✣

Le Hasard n'existe pas	*ABONNEMENT UNIQUE* *5 FRANCS PAR AN*	Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

Sommaire

Le Christ à un point de vue esthétique

Oscar O'Flahertie Wills Wilde (Dublin 15 octobre 1856-Paris, 30 novembre 1900), fut un des esprits les plus remarquables de l'Europe moderne ; la richesse et l'étendue de sa culture, la délicatesse de sa sensibilité, la perfection de son style feront passer ses œuvres à la postérité mieux que son attitude de dandy fastueux et de pervers ambigu : attitude dont l'hypocrisie anglaise sut bien le cruellement punir. Dans sa prison, il écrivit l'un des plus beaux livres du siècle : *De Profundis*, livre presque inconnu en France malgré l'excellente traduction de M. Davray ; c'est de cette longue confession que nous allons extraire, pour nos lecteurs, de belles pages sur la personne morale humaine du Christ ; pages dont on ne retrouve l'équivalent nulle part, qui sont tout à fait originales, et qui, par conséquent, sont naturellement et logiquement ignorées.

L'orgueilleux esthète qui révolutionna Londres, New-York et Paris, avait reçu dans cette prison les coups les plus effroyables; il y était devenu simple et humble. Toutefois, ni assez simple ni assez humble pour comprendre la véritable simplicité de l'Evangile. Il voit dans ce livre quatre poèmes d'un symbolisme délicieux, mais cette opinion spéciale lui suffit pour nous donner les images les plus neuves sur le Christ: et ces images sont vraies à leur point de vue puisque Jésus contient, dans son individualité totale, toutes les formes de l'existence et tous les modes de la pensée.

Wilde voit en Lui le vrai type de l'artiste; il considère son histoire comme une suite de légendes qui ne sont que des symboles; il ne sent rien du Dieu; il ne connaît rien aux mondes invisibles; il n'aperçoit « qu'un paysan galiléen », avec une force gigantesque d'individualité, et une puissance d'amour surhumaine. Pour lui, en un mot, le Christ est un sur-homme esthétique.

Ce point de vue est, pour quiconque a vu quelque étincelle de la Lumière divine, totalement faux; mais nous en parlons tout de même parce qu'il faut tout connaître, qu'il ne faut craindre aucune erreur, et qu'en toute incompréhension il y a néanmoins quelque chose à glaner.

« Le Chrit, dit le prisonnier de Reading, réalisa dans le domaine des relations humaines cette sympathie imaginative qui, dans le domaine de l'art, est le secret unique de la création. Il comprit la lèpre du lépreux, les ténèbres de l'aveugle, la cruelle misère de ceux qui vivent pour le plaisir, l'étrange pauvreté du riche. Quelqu'un m'a écrit pendant mes tourments: « Quand vous n'êtes pas sur votre piédestal, vous n'êtes pas intéressant. » Combien celui-là était loin de ce que Matthew Arnold appelle « le secret de Jésus. » L'un et l'autre lui auraient enseigné que ce qui arrive à un autre vous arrive à vous-même.

« ... L'homme fut pour le Christ ce que Dieu était pour le panthéiste; il fut le premier qui conçu l'unité des races divisées... Il y a encore pour moi quelque chose de presque incroyable dans l'idée d'un jeune paysan galiléen s'imaginant qu'il peut porter sur ses épaules le fardeau du monde entier: tout ce qui déjà avait été fait et souffert et tout ce qui

serait encore fait et souffert, les crimes de Néron, de César Borgia, d'Alexandre VI, et de celui qui fut empereur de Rome et prêtre du Soleil, les souffrances de ceux dont les noms sont légion et dont la demeure est parmi les tombes les nationalités opprimées, les enfants des usines, les voleurs, les gens en prison, les proscrits, ceux qui sont muets sous l'oppression, et dont le silence n'est entendu que de Dieu ; et ne se l'imaginant pas seulement, mais l'accomplissant en effet, de sorte qu'à l'heure présente tous ceux qui entrent en contact avec sa personnalité encore qu'ils ne s'inclinent pas devant ses autels et ne se prosternent pas devant ses prêtres, s'aperçoivent en quelque façon que la laideur de leur péché est ôtée et que la beauté de leur souffrance leur est révélée.

« J'avais dit de Christ qu'il prend rang avec les poètes. C'est vrai. Shelley et Sophocle l'accompagnent. Mais sa vie tout entière est le plus merveilleux des poèmes. Pour la pitié et la terreur, il n'y a rien de pareil dans le cycle entier de la tragédie grecque. La pureté du protagoniste élève tout le plan de sa vie à une hauteur d'art romantique d'où, par leur horreur même, sont exclues les souffrances de Thèbes et de la race de Pélops ; et elle démontre combien Aristote avait tort quand il disait, dans son traité du drame, qu'il serait impossible de supporter le spectacle d'un personnage irréprochable dans la douleur. Ni dans Eschyle et Dante, ces maîtres austères de la tendresse, ni dans Shakespeare, le plus purement humain de tous les grands artistes, ni dans l'ensemble des mythes et des légendes celtiques où la beauté du monde transparaît sous une brume de larmes et où la vie d'un homme n'est pas plus que la vie d'une fleur, il n'y a rien qui, pour la simplicité d'émotion unie à la sublimité de l'effet tragique, égale ou même approche le dernier acte de la passion du Christ. Le repas avec ses compagnons dont l'un l'a déjà vendu pour une somme d'argent, l'angoissante agonie du paisible jardin éclairé par la lune ; le faux ami s'approchant de lui pour le trahir avec un baiser ; l'ami, qui croyait encore en lui, et sur lequel, comme sur un roc, il avait espéré pouvoir édifier un lieu de refuge pour l'Homme, qui le renie au moment où le coq salue l'aurore ; son isolement absolu, sa soumission, son

acceptation, et, s'ajoutant à cela, ces scènes où le grand-prêtre de l'orthodoxie déchire de fureur son vêtement, où le magistrat de la justice civile demande de l'eau dans le vain espoir de se laver de cette tache de sang innocent qui fait de lui la rouge figure de l'histoire; la douloureuse cérémonie du couronnement, une des plus merveilleuses choses dans la chronique des temps; la crucifixion de l'Innocent sous les yeux de sa mère et du disciple qu'il aimait; les soldats jouant aux dés le partage de ses vêtements; la mort terrible par laquelle il a donné au monde son plus éternel symbole; son ensevelissement final dans le sépulcre de l'homme riche; son corps enveloppé de bandelettes égyptiennes avec des aromates et des parfums coûteux, comme s'il eût été le fils d'un roi. Quand on contemple tout ceci du point de vue de l'art uniquement, on ne peut qu'être reconnaissant de ce que le suprême office de l'Eglise soit la représentation de la tragédie sans l'effusion du sang, la représentation mystique de la Passion du Seigneur au moyen de dialogues, de costumes, de gestes même. Et c'est pour moi une source de plaisir et d'anxieux respect de penser que le chœur grec perdu partout ailleurs à l'art, a finalement survécu dans le servant, offrant les répons au prêtre qui célèbre la messe.

« Pourtant la vie du Christ, — tant la douleur et la beauté peuvent s'unir dans leur signification et leur manifestation — est réellement une idylle, bien qu'elle se termine par le voile du temple qui se déchire, les ténèbres qui descendent sur la face de la terre et la pierre qu'on roule à l'entrée du sépulcre. On pense toujours à lui comme à un fiancé avec ses compagnons, et d'ailleurs c'est ainsi qu'il se désigne quelque part; comme à un berger errant dans les vallées avec ses brebis, à la recherche de prés verts ou de frais ruisseaux; comme à un chanteur essayant, par sa musique, d'édifier les murs de la cité de Dieu; ou comme à un amant de qui la faculté d'aimer est trop vaste pour notre petit monde. Ses miracles me semblent aussi exquis que la venue du printemps et tout aussi naturels. Je ne vois par la moindre difficulté à croire que tel était le charme de sa personnalité que sa seule présence pouvait donner la paix aux âmes angoissées, et que ceux qui touchaient ses vête-

ments ou ses mains oubliaient leurs souffrances ou que, lorsqu'il passait sur la grand'route de la vie, des gens qui n'avaient rien vu du mystère de vivre avaient les yeux dessillés, et d'autres qui avaient été sourds à toutes les voix autres que celle du plaisir entendaient pour la première fois la voix de l'amour et la trouvaient aussi musicale que le luth d'Apollon; ou que les mauvaises passions s'enfuyaient à son approche et des hommes dont les vies mornes et terre-à-terre n'avaient été qu'un aspect de la mort, se levaient du tombeau pour ainsi dire quand il les appelait... »

On le voit, Oscar Wilde n'est sensible qu'au symbole; il ne sait pas que la vie est une chose et le démon une autre, que le mort physique est un être aussi; que le malade peut être guéri sans remède visible; il ne croit pas à la vertu en elle-même; il ne voit dans sa pratique qu'une attitude; l'humilité n'est pour lui que « l'acceptation artistique de toutes les expériences »; il se soumet au geôlier, il se reconnaît coupable, par une sorte de curiosité intellectuelle, pour voir quel goût a cette sensation; mais il reste dans son abaissement consenti l'esthète qui se reconnaît du génie et une immense supériorité sur la masse. Mais c'est déjà beaucoup qu'un adorateur aussi fervent de l'idole individualiste ait pu écrire sur le Christ la page suivante :

« Pour moi, l'une des choses les plus regrettables de l'histoire, c'est que la véritable renaissance du Christ qui produisit la cathédrale de Chartres, le cycle des légendes arthuriennes, la vie de saint François d'Assise, l'art de Giotto et de la *Divine Comédie* de Dante, n'eut pas la liberté de se développer selon ses propres lignes, mais qu'elle fut interrompue et gâtée par la morne renaissance classique qui nous donna les fresques de Raphaël, l'architecture palladienne, la tragédie française formelle, la cathédrale de Saint-Paul, la poésie de Pope et tout ce qui est fait du dehors, d'après des règles mortes et ne surgit pas du dedans par quelque souffle inspirateur. Mais partout où se produit un mouvement romantique en art, là d'une façon et sous une forme quelconque, se trouve Christ ou l'âme du Christ. Il est dans *Roméo et Juliette*, dans le *Conte d'Hiver*, dans la poésie provençale, dans la *Ballade*

de l'Ancien Marni, dans la *Belle sans merci,* et dans la *Ballade de charité* de Chatterton.

« Nous lui devons les choses et les gens les plus divers. *Les Misérables* de Hugo, les *Fleurs du Mal* de Baudelaire, la note de pitié des romans russes, Verlaine et ses poèmes, les vitraux, les tapisseries et les tableaux quattrocentistes de Burne Jones et de William Morris lui appartiennent non moins que la tour de Giotto, que Lancelot et Guirène, que Tannhaüser, que les marbres agités de Michel-Ange, que l'architecture ogivale, que l'amour des enfants et l'amour des fleurs...

« Chaque matin (Wilde écrivait ceci en prison), chaque matin, après que j'ai nettoyé ma cellule et fourbi mes ustensiles, je lis un passage des Evangiles, en grec, une douzaine de versets pris n'importe où, au hasard...

« C'est une délicieuse façon de commencer la journée... Le plaisir est doublé pour moi par la pensée que nous avons les termes mêmes, *ipsissima verba,* employés par le Christ. On supposa longtemps que Christ s'exprimait en araméen. Renan même le croyait. Mais nous savons maintenant que les paysans galiléens, comme les paysans irlandais de nos jours, étaient bilingues et que le grec était l'ordinaire langage qui servait pour les relations journalières d'un bout à l'autre de la Palestine, et, à vrai dire, d'un bout à l'autre du monde oriental. »

Pour Wilde, qui a le microbe du symbolisme, « l'imagination est la base de toute vie spirituelle et matérielle », tandis que c'est l'acte qui en est la base, et le désir, l'amour, le principe. Toutefois les cris d'admiration que lui arrachent des phrases telles que : « Les lis des champs ne travaillent ni ne filent » ; — « Devenez semblable à ce petit enfant » ; — « Ne prenez aucun souci du lendemain : l'âme n'est-elle pas plus que la chair et le corps plus que le vêtement ? », les gestes du Sauveur contre les Pharisiens, qui, « avec leur lourde inaccessibilité aux idées, leur terne respectabilité, leur ennuyeuse orthodoxie, leur culte du succès vulgaire, avec leur unique préoccupation de l'aspect grossièrement matérialiste de la vie, et une opinion de leur importance, étaient l'image exacte du philistinisme britan-

nique de notre époque. » Son mépris pour le formalisme, la philanthropie officielle, l'orthodoxie, la routine ; toutes ces attitudes de Jésus qui attachent des cœurs indomptés comme celui d'Oscar Wilde ; les siècles sont là pour édifier ensuite avec lenteur la vraie connaissance de l'Evangile dans des âmes semblables à la sienne.

Une remarque profonde en passant : « Le monde avait toujours aimé les saints parce qu'ils sont la plus grande approche possible de la perfection de Dieu. Christ, guidé par un instinct divin, semble toujours avoir aimé le pécheur comme la plus grande approche possible de la perfection de l'homme ;... d'une manière que le monde n'a pas encore comprise, il considérait le péché et la souffrance comme étant en eux-mêmes des choses belles et saintes et des modes de perfection. Cela semble une idée dangereuse, et elle est dangereuse, en effet, comme le sont toutes les grandes idées... Le moment de la repentance est le moment de l'initiation... Le Christ prouve que c'est là l'unique chose que puisse faire le pécheur. Si on le lui eût demandé, Christ, j'en suis certain, aurait dit que l'instant où le fils prodigue tomba à genoux et pleura, il fit de ses débauches, de son avilissement et de sa dégradation, des moments beaux et saints dans sa vie. Il est difficile, pour la plupart des hommes, de saisir cette idée. J'ose dire qu'il faut aller en prison pour la comprendre. »

Et voici la conclusion du poète de la *Géole de Reading*.

« Assurément le charme du Christ quand tout est dit, c'est qu'il est tout semblable à une œuvre d'art. Il ne nous enseigne rien en réalité, mais par le seul fait d'être amené en sa présence, on devient quelque chose. Et chacun de nous est prédestiné à cette présence. Au moins une fois dans sa vie, tout homme chemine avec Christ sur le chemin d'Emmaüs. »

Sauf que, en réalité, le Christ soit le seul qui puisse vraiment nous enseigner quelque chose, que dire de plus sur lui et sur nous ? Un grand artiste est toujours un voyant.

SÉDIR.

La Pensée Intense

Je vais traiter aujourd'hui un sujet que je crois peu connu et dont l'importance sera néanmoins facile à dégager.

La Pensée intense est très utile, sinon indispensable, à chaque instant de la vie et c'est un peu, je crois, l'unique méthode de culture sérieuse et vraiment pratique de la Mémoire, cette faculté de première importance. Elle est aussi la clef de la suggestion mentale, de la suggestion en général.

Nous savons qu'une telle pensée est celle qui est uniquement tendue et avec force sur la chose considérée. La pensée est d'ailleurs une force qui vibre, qui se propage dans l'atmosphère (seconde) et, dans la suggestion, ce courant de force volitive (la pensée étant aussi une manifestation en quelque sorte dynamique de la volonté) va frapper le but : le cerveau de la personne-sujet et s'y incorpore. La pensée intense est donc une grande force qui engendre un courant puissant. Un tel courant, dans la suggestion, vainc tous les obstacles et atteint fatalement son but.

Avant d'aller plus loin, afin d'éviter toute ambiguité dans la suite de mon exposé, je crois bon de donner au lecteur une sorte de classification de la pensée. Toute pensée peut se ramener à l'un des deux types suivants :

1° *Pensée centrifuge*, dont le but est extérieur (suggestion mentale, type de cette catégorie).

2° *Pensée centripète ou intime*, dont l'action est dirigée sur le cerveau pensant lui-même (réflexion, méditation, autosuggestion).

Dans la pensée intime, *lorsqu'elle est intense*, le courant de force produit ne s'extériorise pas ; il agit sur le cerveau pensant lui-même et joue le même rôle que dans la suggestion, autrement dit, il permet au cerveau de s'assimiler nettement, d'une façon absolue, l'idée qu'il a créée (autosuggestion). Donc, considérant plus spécialement ici la pensée intime, usuelle, il est facile de voir que plus la pensée

sera intense, plus le cerveau conservera l'idée, intérieure ou extérieure, avec netteté et précision.

Mais il ne suffit pas de buter machinalement sa volonté sur une idée, toute pensée doit être intelligente dans son évolution, et je crois utile d'expliquer le *Mécanisme de la Pensée intense*, afin de la rendre vraiment compréhensible et pratique.

Mécanisme de la pensée intense

Voici les règles et principes qui constituent le mécanisme de la Pensée intense :

Situer l'*objet de la pensée* (le fond, le point principal, le centre de l'Idée) dans son milieu et observer attentivement son évolution.

1° Normalement ;

2° D'après les modifications apportées à son évolution par des causes extérieures.

De cette observation, déduire la conduite à tenir, diriger la volonté, suivant le but envisagé.

Des exemples, mieux que les dissertations les plus savantes, rendront ma pensée avec toute l'exactitude désirable. Ces exemples représenteront la pensée intense sous ses divers aspects.

1° Il s'agit de se remémorer les traits d'une personne entrevue seulement, chose qui présente souvent des difficultés. Pour atteindre ce but, il est nécessaire de replacer la personne dans le lieu, dans le cadre qu'elle occupait quand on l'a aperçue, en un mot, il faut revoir tout d'abord le lieu, le cadre ; l'image de la personne reviendra automatiquement s'y placer et l'on se représentera ses traits avec une absolue précision.

La difficulté est beaucoup plus grande lorsque l'on veut se remémorer, hors du cadre qu'elle occupait ou en des attitudes différentes de celles qu'elle affectait, l'image de la personne entrevue. La difficulté est même insurmontable pour certaines personnes ne sachant pas penser avec intensité.

Cet exemple du domaine de la vie courante est destiné à montrer plus spécialement l'importance de la bonne orientation de la pensée suivant les divers buts visés.

Un deuxième exemple va nous montrer en quoi consiste et comment agit exactement la Pensée intense.

2° Il s'agit de penser à faire une chose ; pour l'exécuter, il faut être *déterminé,* or la détermination ne s'acquiert que grâce à la Pensée intense.

Voici comment on obtient ce grand facteur du succès qu'est la détermination.

Il faut examiner le but et les efforts qu'*a priori* sa réalisation demandera, sans aucune considération secondaire, l'on a ainsi une idée générale de la difficulté à vaincre. Il est ensuite nécessaire d'envisager l'idée sous toutes ses faces en tenant compte de toutes les causes extérieures susceptibles d'intervenir, d'augmenter la difficulté, et qui, par conséquent, donneront lieu à la mise en œuvre d'efforts supplémentaires, c'est-à-dire la résolution irrévocable d'atteindre un but bien compris, toutes les difficultés de réalisation étant connues, donc à moitié vaincues, la détermination réelle existe, car dans ce cas, la Volonté ne s'attaque pas seulement à des obstacles susceptibles d'être surmontés, mais à des difficultés qu'elle est absolument certaine de vaincre puisqu'elle les connaît avec une précision absolue, et qu'elle ne court aucun risque d'errer, de se dépenser en pure perte.

Je prends maintenant un exemple dans le domaine plus spécial de la suggestion mentale dont la Pensée intense est, je le répète, la clef absolue.

3° Il s'agit de faire se retourner une personne. Pour cela, il faut la fixer à la nuque avec intensité et avec l'idée, la volonté ferme de la faire se retourner. Le résultat est facile à atteindre, mais il arrive cependant que l'on éprouve des échecs parce que la pensée n'est pas suffisamment intense.

Voici donc exactement comment il faut procéder :

Vous suivez mentalement la marche de votre fluide frappant le cervelet de la personne-sujet, lequel provoque une vibration des centres cervicaux. Vous vous imaginez votre

suggestion imprégnant de plus en plus le cerveau, accaparant progressivement l'intelligence de la personne, vainquant une à une et au fur et à mesure de leur naissance, toutes les résistances de votre suggestion jusqu'à ce que, vous étant imaginé avec force votre idée comme la seule occupant l'esprit de la personne-sujet, la véritable suggestion mentale s'opère et la personne se retourne fatalement. Cette méthode a l'avantage de maintenir l'esprit exclusivement sur la suggestion, d'éviter par conséquent toute distraction qui a bien souvent sinon toujours lieu quand on bute la Volonté sur l'idée à transmettre, sans réfléchir aucunement sur la portée et le mécanisme de cette suggestion. Ce cas peut présenter des particularités : ainsi, la personne-sujet peut être occupée par une idée très importante ou par un travail matériel qui englobe la totalité de ses facultés. Cette complication bien comprise, n'est qu'un avantage, car il est hors de doute qu'il est plus facile d'influencer une personne dont l'intelligence est fort occupée d'une pensée unique, qu'un individu dont les facultés sont dispersées sur une foule d'idées non étroitement liées. Il faut d'abord dans ce dernier cas vaincre de multiples résistances dont la somme est beaucoup plus grande que la résistance considérée dans le cas précédent.

Donc, le fait par lequel la personne-sujet a l'esprit concentré sur une idée constitue, d'après ce qui vient d'être dit, un avantage sérieux, car l'action, plus homogène, ou plutôt tombant dans un milieu bien homogène, sera beaucoup plus efficace, et le résultat plus rapide.

Je crois que l'idée de difficulté que semble, *a priori*, présenter ce cas particulier, n'est qu'illusoire et ne peut subsister après réflexion sérieuse.

GÉNÉRALITÉS SUR LA PENSÉE INTENSE. — SA MISE EN PRATIQUE.

La Pensée intense est une étude approfondie du sujet, une méditation sérieuse de l'idée conçue. Cette pratique doit devenir habituelle.

Une telle pensée devant exister à tout instant, cette étude, cette méditation doit être faite brièvement en un

très court espace de temps; il faudra donc, par l'exercice, entraîner l'esprit pour atteindre ce but.

C'est d'ailleurs dans cette idée de la pensée intense que se range le vieil adage des sages de l'antiquité: «Tourne sept fois ta langue dans ta bouche avant de causer», ceci pour que l'esprit puisse réfléchir, approfondir le sens des paroles, ce qui évite de dire des sottises et permet d'exprimer sa pensée avec force, précision et clarté.

La pensée intense ou profonde est opposée à la pensée superficielle, le plus souvent stérile et grande destructrice de la personnalité magnétique.

Savoir penser fortement, avec intensité, tout est là. — De là dépend bien souvent le succès ou l'insuccès dans la vie.

Je termine enfin cette étude en proposant comme exercices au lecteur la méditation des axiomes suivants:

«La détermination est la résultante d'une pensée intense.»

«Le magnétisme manque quand la pensée est séparée de la voix.»

Emile BOCQUILLET.

Interprétation de l'Horoscope

(*Suite*)

Pour effectuer une interprétation sérieuse du thème de nativité, il faut se rappeler d'abord les significations particulières de chacune des douze maisons de l'horoscope, données dans le traité d'Astrologie pratique: l'ascendant indique le tempérament et la vitalité du sujet ainsi que sa constitution; la deuxième maison désigne les gains; la troisième, les proches parents et les voyages; la quatrième a rapport à la famille et au pays d'origine; la cinquième désigne les affections du cœur et les enfants; la sixième, les serviteurs et les maladies; la septième désigne les associations, le mariage et les ennemis; la huitième se rapporte aux héritages et à la mort; la neuvième, aux grands voyages; la dixième à la posi-

tion ; la onzième, aux protecteurs et aux amis ; et la douzième fait connaître les ennuis, les épreuves et les déboires de l'existence.

Il faut se rappeler ensuite les propriétés particulières attribuées aux planètes : le soleil indique la vitalité, le succès et le père ou le mari ; la lune représente la mère, le tempérament, l'imagination, les voyages ; Mercure indique l'intelligence ; Vénus les affections et les arts ; Mars indique l'énergie, la volonté, les maladies et les accidents ; Jupiter représente le fortune et les honneurs ; Saturne désigne les oppositions, les contrariétés, les chûtes, les renversements de fortune ou de situation ; Uranus personnifie les événements imprévus, en bien comme en mal ; et Neptune indique les voyages maritimes, les vacances, les visions, les phénomènes psychiques en général. Il faut donc combiner les significations des planètes avec celles des maisons de l'horoscope pour en dégager l'interprétation cherchée et indiquée par la situation et les qualités bonnes ou mauvaises, augmentées ou atténuées par la force du signe zodiacal comme maison, exaltation, exil, chûte, et par la force des aspects reçus par chaque planète comme trigone ou carré, sextile ou opposition. Ce travail est véritablement compliqué et difficile. C'est pourquoi il faut une longue et sérieuse pratique de l'Astrologie pour arriver à donner une interprétation vraie d'un horoscope. Il ne suffit pas de lire dans un traité d'Astrologie : telle planète, Mars ou Jupiter, placée dans telle ou telle maison de l'horoscope, veut dire telle chose.. Il faut, en outre, examiner si Mars est Seigneur de la maison, où il est placé, et de quelle autre maison il est encore maître, s'il est bien ou mal configuré avec telle autre planète, maîtresse à son tour de telle et telle maison, puis étudier la concordance ou la discordance de ces indications diverses pour arriver à en extraire un présage convenable. Ce n'est que par un long examen de toutes les circonstances de lieu, de maîtrise, d'aspects et de force ou de faiblesse, que l'astrologue arrive à peser et définir véritablement la signification réelle d'une planète dans l'horoscope. Le lecteur comprendra facilement que l'étude et l'interprétation d'un horoscope nécessitent une somme considérable de travail et de temps, de la part

d'un astrologue consciencieux, et que tout travail sérieux mérite une rémunération sérieuse.

Un horoscope mathématiquement établi, étudié avec soin et méthode, doit constituer une brochure renfermant la définition complète du sujet, au point de vue santé, intelligence, aptitudes, avec l'histoire des différentes phases de sa vie, comme succès ou revers, joies et épreuves, au point de vue de la position, de la fortune et de la famille, depuis la naissance jusqu'à la tombe.

Un horoscope bien fait est un guide précieux dans l'existence, et ne peut être fait par un charlatan à réclame.

JULEVNO.

Pour augmenter les forces fluidiques de l'homme

Il existe des moyens divers, la méthode orientale, c'est-à-dire de vivre dans un harem avec de jeunes et vigoureuses femmes. c'est celui dont usait le Saint-Roi David et son sage fils Schlômo, *vulgo* Salomon.

Il y a aussi le transfert du fluide vital d'un fort et puissant magnétiseur; il y a le souffle vital de bouche à bouche, l'insufflation sur le creux de l'estomac, etc., etc. On peut, dans certaines conditions réssusciter un mort... mais je ne suppose pas que ce soit de ces moyens auxquels veut faire allusion notre collaborateur et ami Jounet. quand, dans un des derniers numéros du *Voile d'Isis,* il écrit: «On pourrait rechercher également si des magnétiseurs, des sujets somnambuliques et des mediums à qui l'on appliquerait des courants de haute fréquence, augmenteraient de puissance et de facultés pendant ou après cette application!»

Evidemment, M. Jounet sait fort bien «qu'on peut augmenter la puissance fluidique d'un sujet en le traitant par le ma-

gnétisme et par des courants électro-magnétiques, mais ce que je crois qu'il désire trouver c'est un instrumnet. un ustensile *ad hoc.*»

Hé bien ! Nous pouvons lui dire que cet instrument existe.

M. Jansé a, en effet, imaginé un appareil qui *augmente* les forces fluidiques humaines ; son inventeur l'a dénommé *Multiplicateur.*

Il permet, suivant les forces qui lui sont données et qui doivent être appliquées sur chacun des deux pôles de l'homme, de doubler, de tripler et de quintupler les forces de l'opérateur, du baguettisant, en prospection de sources ou de métaux.

D'après l'auteur, M. Jansé, son appareil lui donnerait une puissance égale à celle de vingt-six hommes, c'est-à-dire qu'il rend ses forces fluidiques vingt-six fois plus efficaces que celles d'un sourcier ordinaire (1).

Il ne reste plus qu'à expérimenter le multiplicateur Jansé sur les magnétiseurs, les somnambules et les clairvoyants, car, jusqu'ici, l'auteur du multiplicateur n'a essayé son appareil que pour prospecter les terrains au point de vue de trouver des sources, des trésors ou des minerais pour l'exploitation des mines.

Ernest BOSC.

Henri Torné

TORNE (Henri), naquit à La Rochelle, en 1826. Etant entré dans les ordres, il fut quelque temps professeur au petit séminaire de Montlieu. Sa faiblesse de poitrine l'ayant obligé de quitter la chaire qu'il occupait, il resta quelque temps sans poste nouveau. C'est alors en 1858, au lendemain de l'attentat d'Orsini, qu'il tombe comme par hasard, en fouillant la bibliothèque de sa mère, sur une vieille édition des *Centuries*, du prophète Nostradamus. Les deux premiers quatrains qu'il y rencontra s'appliquaient évidemment à l'attentat récent : il consacra plusieurs heures à parcourir fiévreuse-

---

(1) Voir à ce sujet : *De l'Almantation Universelle*, p. p. 306 et 307. Un vol. in-12. Bibliothèque Chacornac, prix 4 francs.

ment le volume, sans se laisser rebuter par l'obscurité du style, et releva ainsi cent vingt-sept passages qui concernaient des événements de l'histoire moderne ou contemporaine. L'abbé Torné fit parvenir à Napoléon III, par l'intermédiaire du cardinal Donnet, un travail manuscrit sur les quatrains qui étaient consacrés à son règne, et le désignaient par les termes de «neveu du sang, le grand neveu, et Mars (le plus souvent)». Le monarque dit au sujet de cette étude sybilline: «Çà épouvante et énerve l'imagination.» Mais comme il eût la curiosité de connaître la suite des recherches de l'abbé (on sait que Napoléon III, qui fit venir Hume aux Tuileries, et consulta aussi M. Lédos, eut la curiosité de l'occulte). Le prêtre rochelais y gagna de n'avoir à subir que des menaces de la part des autorités, et de pouvoir obtenir la levée de la saisie d'un premier ouvrage. Cet ouvrage, prodigieusement révélateur, est l'*Histoire prédite et jugée par Nostradamus* (3 vol. in-4°, Bordeaux).

L'auteur y a commenté l'histoire de trois siècles, au moyen de citations de nos historiens, qui toutes sont admirablement trouvées.

Ce curé de campagne, qui n'avait que peu de livres et bien moins encore de correspondants, trouvait providentiellement tout ce dont il avait besoin pour commenter Nostradamus, et donner ainsi une œuvre d'érudition dont un catholique, membre de l'Institut, aurait eu lieu de s'enorgueillir. Sans même avoir lu tous les premiers commentateurs du voyant de Salon, il les avait, du premier coup, dépassés infiniment. L'abbé Torné publia coup sur coup un prospectus de huit pages, puis les *Tableaux de l'Histoire prédite et jugée*, les *Photographies ayant trait à l'Histoire prédite et jugée*, une réédition des *Centuries*, et l'*Apocalypse interprétée par Nostradamus* (1860, in-8°, rééditée par M. Blériot, en 1872). Ces ouvrages furent lus et favorablement appréciés de plusieurs évêques, archevêques et cardinaux: Pie IX voulut lui-même les posséder.

L'auteur avait clairement annoncé ou laissé entrevoir la conquête de Venise et de Rome par la Révolution italienne, les triomphes et la chûte effrayante de Napoléon III, prophétisé enfin pour la France qu'un roi pacificateur y régnerait après une crise terrible, et porterait le nom de Henri V.

Après la guerre de 1870, il lança encore plusieurs imprimés, moins étendus il est vrai que les premiers dont ils étaient le commentaire: les *Lettres du Grand Prophète* (1871); *Portraits prophétiques d'après Nostradamus* (Poitiers, Oudin, 1871); *Prospectus des lettres du Grand Prophète*, une nouvelle réédition des *Centuries*, des *Almanachs du Grand Prophète pour 1872 et 1873*; *Prophéties dites d'Olivarius et d'Orval, interprétées par leur auteur Nostradamus*(Paris, Blériot, 1872, br. in-8°); et de *Nouvelles Lettres du Grand Prophète*, qui parurent séparément: *Henri V à Anvers, Nostradamus et l'Astrologie* (1872). la *Salette et Lourdes* (1873). *Les Blancs et les Rouges, Mort de Napoléon III, Mac-Mahon et Napoléon IV, Le Roy blanc et la fusion.*

Partisan dévoué du comte de Chambord, qu'il prenait pour le véritable Henri V qui devait tout régénérer en France, l'abbé Torné fut attaqué par l'abbé Chabauty dans des *Lettres sur les prophéties modernes*, puis dans *Les prophéties modernes vengées*, et blâmé dans une lettre pastorale de Mgr Dupanloup, qui lui avoua n'avoir lu que le titre d'une de ses brochures. L'abbé Torné, ayant répliqué dans une brochure (*Nostradamus éclairée*), à ses adversaires et surtout à Mgr Dupanloup, fut privé de ses fonctions de curé de Saint-Denis-du-Pin par son évêque, Mgr Thomas. qui appartenait aussi à la secte des catholiques libéraux. A cinquante ans, il se trouva sans ressources, d'abord à Bruxelles, puis à Paris. Il y vécut d'honoraires de messes, et publia encore: *Henri V prédit* (résumé de sa vie et de ses travaux), *Les XIII de février; L'influence de Nostradamus; Nostradamus illustré par Marie de Médicis* (extrait du travail précédent); *Nostradamus écrit l'Histoire prédite et jugée* (photo-gravure); *De l'Interprétation prophétique;* avec les *Almanachs du grand prophète* pour 1877, 1878. 1879 et 1880. Cet apôtre, après des conversations de plusieurs heures, réduisit au silence Victor Hugo, Renan, et plusieurs journalistes des plus sceptiques. Epuisé par l'excès de travail, il mourut à l'hôpital de la Charité des suites d'une attaque d'apoplexie, le 5 juillet 1880.

Ses ouvrages, détruits par ordre de ses héritiers, sont aujourd'hui presque introuvables. Le comte de Chambord est mort sans avoir régné: par suite ils sont maintenant

dédaignés de la masse des lecteurs. Mais d'anciens amis et correspondants de l'abbé Torné ont la conviction que sa renommée doit augmenter dans l'avenir.

Le premier de tous les interprètes du prophète français, il a su exposer avec netteté des règles d'interprétation qui sont infaillibles pour faire trouver le sens exact des quatrains qui se rapportent au passé, et le sens général de ceux qui concernent l'avenir. « L'interprétation que l'on hasarde à l'avance, dit-il, est toujours modifiée considérablement par l'accomplissement des faits annoncés. » Donc il n'a jamais prétendu être un traducteur infaillible. Mais il a soutenu hardiment, en face des railleurs, qu'il était un traducteur prédit (*traducteur de Bours* (synonyme de Clotte ou trou, petite cure où l'abbé fut avant d'être à Saint-Denis-du-Pin), *borgne* (c'est-à-dire obscur), *blancs, roux, chenu* (*Centuries* IX. 1) ; plus tard *Denis* (Présage XI)... *le reséрant* (*reserans oracula,* traducteur d'oracles : II. 27) ; *le pénultiesme du surnom de Prophète* (II. 28) ;... *le nouveau Soph* (*Sophos,* sage),, qui, par ses disciples doit être *immortel semond* (*semo,* demi-dieu, IV. 31).

Nostradamus n'a pas connu sans doute l'innombrable quantité de petits faits qui devaient se passer dans l'avenir, mais seulement ceux qui se rapportaient à la vulgarisation de son œuvre prophétique par le traducteur prédit. Comment celui-ci n'en aurait-il pas été convaincu, quand il ouvrait à Paris un écrit fort rare de Nostradamus, lors de sa détresse, en 1875, et y trouvait ces lignes : « La rétention des sacrez et principaux troublera (M. Buffet venait d'interdire l'entrée en France de *Henri V prédit*). On n'aura voulu croire celui qui avait prédit. Le pin ne se pourra arracher ; par mauvaise tempeste de temps, bransler pourra, choir, non... Denys qui par icy sera ne sera sans grand avancement. » C'est alors, en effet, qu'il retrouva plusieurs ouvrages perdus de Nostradamus.

Comment aurait-il eu des doutes sur sa mission providentielle, lui qui, pauvre et presque sans livres, rencontrait toujours comme par hasard, l'ouvrage dont il avait besoin pour un commentaire pressant, lui qui, ayant signé un effet de trois mille francs à huit jours quand il était dans le plus grand dénuement, afin de permettre à son éditeur le

paiement des ouvriers, reçut tout à coup, après une fervente prière, trois billets de mille francs dans une lettre que lui envoyait une généreuse anonyme?

Des faits de ce genre se trouvent dans les vies de saints fondateurs d'ordre et dans celle du bon curé d'Ars: l'occultiste sait quels sont les effets surprenants d'une chaîne magique, et se garde bien d'attribuer au hasard les effets de la prière ou ceux des sympathies.

BIBLIOGRAPHIE: La notice de l'abbé Torné ne figure dans aucun recueil biographique.

G.

Les Mystères d'Isis

De tous les peuples de l'antiquité, les Egyptiens sont celui qui mérite le plus notre attention. Aucune nation, de quelque côté qu'on l'envisage, n'a fait, dans les temps anciens, plus d'honneur à l'humanité. S'agit-il de lois, de sciences, d'art, de morale, ou de politique? les Egyptiens, en tout genre, offrent de grands modèles. Ce sont eux qui, par une chaîne non interrompue, ont transmis aux nations de l'Europe les mieux policées les premiers principes des lois et de la philosophie.

Un invincible attrait nous ramène donc sans cesse à l'histoire de ce peuple. Les anciens nous offrent sur cette matière d'inépuisables sources; et, non contents de les traduire ou de les copier, les modernes ont ajouté leurs conjectures, leurs discussions et leurs recherches, à ce qu'on avait publié avant eux; en sorte que nous trouvons partout des monuments littéraires qui rappellent l'Egypte à notre souvenir et sollicitent notre respect en sa faveur.

Toutefois les philosophes et les historiens nous présentent des tableaux contradictoires de cette nation que la plupart nous proposent pour exemple. Tantôt nous la voyons se livrer aux plus sublimes méditations de la sagesse, établir d'admirables lois, cultiver les sciences et les arts avec un succès éclatant, et proclamer les leçons d'une morale et

d'une philosophie épurée. Tantôt nous la voyons, adonnée aux superstitions les plus grossières et à la plus absurde croyance, déshonorer son culte en lui donnant pour objet de vils animaux, et porter, jusque dans les cérémonies de la religion, le scandale des mœurs les plus dissolues. Frappés de cet étonnant contraste, nous nous demandons si le sol de l'Egypte nourrissait deux nations distinctes, réunies par la demeure, mais séparées par le culte, les lois et la morale. Nos doutes sont bientôt éclaircis, lorsque nous considérons que tout ce qu'il y a de grand, de noble et de généreux dans l'humanité, était le domaine des lettrés, tandis que ce qu'elle offre d'erreurs, de superstitions et de faiblesses, était le partage du peuple.

Cette distinction, qui n'a pas été assez généralement sentie, suffirait cependant pour expliquer les contradictions apparentes que l'on croit trouver entre les écrivains qui ont traité de l'Egypte. Elle doit suffire aussi pour nous donner une idée avantageuse de la doctrine que l'on enseignait dans les *mystères,* et pour nous exciter à en faire l'objet d'une étude soutenue et approfondie.

On a longuement écrit et vivement disputé sur cette matière. L'esprit de système a souvent nui à la vérité, et j'ai pensé que ce serait rendre service à plusieurs classes de lecteurs, que de renfermer dans un petit nombre de pages tout ce qui a été négligé, ou omis à dessein, dans les nombreux et volumineux ouvrages qu'on a publiés jusqu'à ce jour. Je me propose donc de traiter de l'origine des *mystères* et de leur but primitif ; d'expliquer les différents degrés par où l'on arrivait à la grande révélation, les *paroles sacrées* affectées à chacun d'eux, et la morale qu'elles renfermaient. J'exposerai aussi les fables symboliques qu'on proposait à la méditation des initiés, ainsi que les vérités morales et religieuses qu'elles servaient à voiler et à perpétuer. Le résultat de mon travail pourra déplaire également, et à ceux qui n'osent s'affranchir de certains préjugés, et à ceux qui aiment la licence de l'esprit de paradoxe ; mais je dirai la vérité avec toute la franchise d'une âme ferme et indépendante.

(*A suivre.*) T.-P. BOULAGE.

CURIOSA

LE CHEMIN DE LA R. C. — Schweighardt promet à celui qui, ayant lu et relu le si précieux livre de Thomas a Kempis, conforme exactement sa vie au premier chapitre, un frère lui écrira, viendra avec lui avec le *Parergon.*

L'*Ergon,* qui est la purification de l'Esprit, la glorification de Dieu sur la terre est l'œuvre non seulement des frères de la R. C., mais encore de tous les vrais chrétiens. L'âme humaine a deux yeux: Le droit est le moyen de voir dans l'Eternel, là est l'*Ergon;* le gauche regarde dans le temps et les différences des créatures ce qui est meilleur ou pire pour la vie du corps: là est le *Parergon* quand l'œil droit regarde l'Eternel, l'autre œil est comme mort et réciproquement. Telle est la sagesse rhodostaurotique (Schweighardt).

ANGES. — Saint Augustin prouve que les Anges ont été créés dans l'œuvre des six jours, puisqu'il n'existait alors aucune créature, et au moment où Dieu dit: « Que la lumière soit! »

Leur nombre? Daniel en vit dix millions qui louaient le Seigneur et dix millions qui étaient devant lui. L'Aréopagite les dit multitude que nous ne pouvons compter. Leurs ailes sont le symbole de la célérité de leur mouvement. Albert-le-Grand parle du mouvement angélique.

Les Juifs, à l'exception des Sadducéens, admettaient et honoraient les anges, substances spirituelles, intelligentes, les premières en dignité entre les créatures, et qui, pour nous, n'ont au-dessus d'eux que la Sainte-Vierge.

L'Ecriture sainte conserve le nom d'anges aux anges mauvais ou déchus. Zoroastre rendait aux anges un culte que saint Paul a condamné. Les Musulmans croient que les hommes ont deux anges gardiens, dont l'un écrit le bien qu'ils font, l'autre le mal.

Les Persans donnent à chaque homme cinq anges gardiens. D'autres en ce pays, portent le nombre des anges gardiens de chaque homme jusqu'à cent soixante; ce qui est une grande vanité. Les Siamois divisent les anges en sept ordres et les chargent de la garde des planètes, des villes, des personnes. Ils disent que c'est pendant qu'on éternue que les mauvais anges écrivent les fautes des hommes.

Les théologiens admettent neuf chœurs d'anges, en trois hiérarchies: les séraphins, les chérubins, les trônes; — les dominations, les principautés, les vertus des cieux; — les puissances, les archanges, les anges. (COLLIN DE PLANCY.)

Bibliographie

HAN RYNER : *Le Fils du Silence*, in-16, br. couv., 3 fr. 50.

Le *Fils du Silence* est avant tout une « vie de Pythagore ». A signaler la savante description et l'explication si nouvelle des Mystères d'Eleusis. Ouvrage d'érudition très remarquable.

ALCIONE : *Aux pieds du Maître*, traduit de l'anglais, in-32, cart. de luxe, 2 fr.

Excellent ouvrage de propagande théosophique.

R. SCHWAEBLÉ : *Le Livre de la Veine*, in-12, 2 fr, 50.

R.SCHWAEBLÉ : Le Problème du Mal. *La Sorcellerie pratique*, 3 fr. 50.

Dr CHAZARAIN : *Matérialisations peu connues*, observées à Paris, in-8, br., couv., 3 fr. 50.

Bon ouvrage basé sur des documents de première main et relatant des expériences de matérialisations de 1882 à 1890.

PHARASIUS : *Un coin du voile*, étude philosophique sur la recherche de la vérité, in-8 carré, 4 fr. 50.

On trouvera dans cet ouvrage une exposition des idées de Dupuis et de *Fabre d'Olivet*, sur les mystères.

La Photographie transcendentale, in-8, br., couv. ill., 5 fr.

Cet ouvrage, abondamment illustré, a pour but de mettre au point et de résumer l'état actuel de la question de la photographie des êtres et radiations invisibles de l'espace.

W.-E. STEAD : *Lettres de Julia ou lumière de l'Au-delà*, traduit de l'anglais par M. Moutonnier, in-8 raisin, br.. 2 fr.

Communications reçues par l'écriture automatique.

ISABEL COOPER-OAKLEY.
Traditions Mystiques. Ars Regia. Milano, 1911, in-12, br. Prix, 4 francs.

Cet excellent ouvrage est divisé en deux parties distinctes: *formes et représentations et chiffres et cryptographies.* Dans la première partie, l'auteur examine les formes qui ont servi de base au mysticisme et sous lesquelles il s'est répandu en Europe et en Amérique. La seconde s'explique d'elle-même en ce que son titre est suffisamment clair. Le livre se termine par des notes très judicieuses et une bibliographie très bien faite.

REVUES

L'Initiation (Avril) E. Schiessen: La Croix et la Pyramide et continuation des documents sur l'archéomètre de Saint-Yves d'Alveydre.

Annales des Sciences psychiques (1er et 16 Mai): Suite et fin des constatations à Costa Rica de W. Reichel et suite des articles de E. Bozzano sur la « bilocation ». *Revue du psychisme expérimental* (Mai) contient de bons articles sur le magnétisme, l'hypnotisme, la télépathie. *Le Monde Psychique* (Mai): Continuation des articles de MM. Lancelin et Lefranc. *La Tribune psychique* (Mai): Anniversaire d'Allan Kardec: compte rendu par M. Chartier.

Journal du Magnétisme (Avril) H. Durville: pour combattre le diabète. *Revue du Spiritisme* (Mai). Très bons articles de MM. Delanne Chevreuil. Chaigneau, etc. *Le Fraterniste* (Avril) consacre de nombreux articles au spiritisme. *Revue de psychothérapie:* Dr H. Lemesle. La lumière bleue en liturgie. *La Résurrection,* contient deux articles sur la synthèse, de M. Jounet. La *Vie Mystérieuse* (Mai). L'*Echo du Merveilleux* (Mai). Les apparitions de Vercors, par le baron de Novaye.

L'Alliance Spiritualiste (Avril). *L'Exagramme* (Mars). G. et E. Simon Savigny. L'astronomie adamite, avec figures. L'*Analogie Universelle* (Mai). *Les Entretiens Idéalistes* (Avril). *Le Mercure de France* (Mai).

La Lumière Maçonnique (Mars) O. Wirth. Suite de l'étude du Tarot, avec planche hors texte des 11 arcanes, voie féminine. — *L'Acacia* (Février). Nergal: les principes de la Maçonnerie.

L'Etincelle (Mai). Bons articles de MM. Eleuthère, Bourgeat, Julio, Appv, etc.

La Rénovation (Mars-Avril). N° consacré à la célébration du 139e anniversaire de Ch. Fourier. *Le Réveil gnostique* (Mars-Avril), Dr Fugairon: La Gnose chrétienne. *La Vie Nouvelle* (Mai): Excellents articles de M. Bosc. *Analyse et synthèse* (Mai).

La Revue Théosophique Belge (Mai) : article signé J.-H. Van's, en faveur de l'astrologie. *Le Messager* (Mai). — *Ultra* (Avril). *Luce e Ombra* (Avril). *Filosofia della Scienza* (Mai. Natura (Avril).

Nous avons reçu de la *Société d'études psychiques de Nancy* le rapport sur les travaux effectués par la Société depuis son origine (1900-1910). Ce rapport a été présenté par M. le docteur Haas, président honoraire de la Société.

Reçu aussi le n° 1 de *La Magie scientifique*, revue mensuelle d'études psychiques. Directeur C.-E. Basset, à Roanne. abonn. 5 et 6 fr.

La Religion Universelle (Janvier, Février, Mars). M. Lessard, à Nantes, vient de rénover cette revue de pure philosophie, organe de régénération sociale, fondée en 1876, par Ch. Fauvety. Tous nos vœux de prospérité.

Reçu également : Les statuts du centre d'investigations psychiques de *Santiago*.

Nouvelles Diverses

Au mois d'avril dernier, *Craddock*, le médium anglais, à matérialisation bien connue, a donné deux séances chez M. Flammarion. Ces deux séances ne furent nullement convaincantes. (*Annales des Sciences psychiques*, Mai.)



L'ALLIANCE SPIRITUALISTE

Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris-VIe

Le Dimanche 18 Juin, à 8 heures et demie, Grande Salle des fêtes, conférence par

M^e^ DE BÉZOBRAZOW

Les Grandes Initiations Féminines et leurs Symbolismes.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

La traduction a été confiée à un laborieux érudit dont la compétence est indiscutée, et qui avait déjà remis en lumière le Traité des Trois Essences Premières, opuscule aujourd'hui introuvable.

Le texte de l'édition latine des frères de Tournes, de 1658, a servi de base à la présente traduction, dont toutes les phrases ont été soigneusement confrontées avec les éditions allemandes antérieures. Cette méthode a paru préférable au traducteur, le texte de Bitikius donnant la leçon généralement la plus correcte, et les éditions allemandes renfermant, d'ailleurs, quantité d'expressions latines qui sembleraient indiquer que, peut-être, le latin fut, contrairement à l'opinion reçue, la langue originale des œuvres de Paracelse.

On a conservé rigoureusement à chaque traité la place qu'il occupe dans les « Opera Omnia ». Cet ordre n'est pas indifférent, et l'on voit entre chacun des traités, un enchaînement évident qui peut être l'œuvre du compilateur qui les a réunis, mais qui ne pourrait être rompu sans nuire à la compréhension générale. Il est possible également que ces divers traités ne soient que des leçons orales recueillies et transcrites par les élèves de Paracelse : quoi qu'il en soit l'ensemble forme, comme nous l'avons dit, un monument unique qui intéresse non seulement le médecin, mais le théologien, le philosophe, le kabbaliste, l'astrologue, le mathématicien.

Le Labyrinthe des Médecins, le Liber Paraminum, le Liber Paragranum, les Paragraphes, le Modus Pharmacandi, le De Vita Longa, le de Signatura Rerum, le Manuel de la Pierre Philosophale, le livre des Météores, la Grande et la Petite Chirurgie, etc., etc., tels sont les principaux traités qui composent ce recueil incomparable de trésors encore inconnus et incompris.

Pour l'occultiste, Paracelse est un initié d'une immense envergure, possédant le sens de tous les symboles, la clef de toutes les traditions. Il révèle le secret même de la vie en dévoilant le rôle macrocosmique du Mercure et microcosmique de l'Archée, et en substituant au traitement médical du corps un traitement de l'astral.

Pour le savant ésotérique, Paracelse est un homme de génie qui a déchaîné une véritable émeute contre le galénisme, qui, en pratiquant le premier la médecine substitutive, a obtenu de merveilleuses guérisons de la lèpre, de l'hydropisie, de la goutte et de l'épilepsie ; qui a employé le premier à l'intérieur les préparations de mercure, les composés d'arsenic, de fer, de zinc, d'antimoine, de plomb, d'alumine, les carbonates alcalins et l'opium.

Ses disciples à travers les temps furent : Joubert Argentier, Rondelet, Roch le Baillif, David de Planis-Campy, Van Helmont, Pompée-Colonne, Dom Pernéty, etc. Il n'est pas d'école qui ne lui soit redevable de quelque découverte, et certaines théories de l'homéopathie elle-même se retrouvent dans quelques-uns de ses traités. Son nom revient à chaque instant sous la plume des écrivains de l'occulte, aussi nous ne doutons pas que la présente traduction soit accueillie avec le plus grand empressement non seulement par les professionnels de la médecine et les érudits de l'ésotérisme, mais encore par tous ceux qui s'intéressent de loin seulement aux sciences psychiques.

Chaque traité, au format in-8 carré, sur beau papier, est accompagné de commentaires grammaticaux et de notes brèves destinées à faciliter l'intelligence du texte. Les passages d'interprétation douteuse sont suivis du texte original. Des tables nombreuses faciliteront les recherches et un index général de tous les noms cités terminera le dernier volume. Enfin l'édition sera ornée de plusieurs portraits du Maître d'après les meilleures estampes anciennes.

Imp. P. CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris